

« **L**a culpabilité de boire qui mine le buveur comme le ver la pomme [...], Omar Khayyam la rejetait avec toute la violence et la lucidité de celui qui connaît l'art de la balance et du refus. Quand la raison revenait le tarauder, il lui crachait au visage. »

Jean-Yves Lacroix

Rendons à César... C'est grâce à Jack London que j'ai lu Omar Khayyam, auparavant condamné aux oubliettes de mes étagères. Dans *Le Loup des mers* (1904), un certain Humphrey, embarqué sur le navire du patibulaire capitaine Larsen, tente d'adoucir ce dernier en lui récitant des *Quatrains* du poète perse du XI^e siècle. Coup dans l'eau, Larsen reste de marbre et envoie bouler Humphrey en moquant sa sensiblerie. Mais les vers étaient dans le fruit : puisque Jack le Grand citait les *Quatrains*, il me fallait les lire. Impératif catégorique.

En m'y plongeant, j'imaginai des poèmes trop maquillés, des métaphores et tortillages pour dissoudre le message épicurien derrière un voile de palabres. Stupides préjugés, mis à bas en quelques pages : quand Khayyam chantait le vin et la belle vie, il y allait franco : « Bois du vin... Tu as des siècles pour dormir. » Le reste des 158 *Quatrains*¹ est du même tonneau, Bukowski avant l'heure, le poète allant jusqu'à envisager l'ivresse comme solution *post-mortem*² : « Quand je mourrai, lave-moi avec du vin / Et fais avec du bois de vigne les planches de mon cercueil. »

Dans *Pantagruel* de Rabelais, un homme attablé s'exclame à l'adresse d'un convive timoré : « Buvez toujours, vous ne mourrez jamais. » Il y a de ça dans les *Quatrains* : une confiance absolue dans les vertus de l'ivresse, que seul l'amour peut égaler. Les deux vont ensemble, s'allient pour célébrer la création :

« Quand j'ai su que le vin était l'ennemi de la religion / J'ai dit :
< Par Allah ; Laissez-moi boire son sang, c'est un acte de piété. > »

1 Selon les éditions, le nombre de *Quatrains* varie, certains étant considérés comme apocryphes. Je fais ici référence au millésime des éditions Allia, publié en 2008 (traduction Charles Grolleau).

2 Pour le plaisir, citons *Le Coran* qui, dans la « Sourate Muhammad », verset 15, évoque également le vin dégusté *ad patres* : « Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là [...] des ruisseaux d'un vin délicieux à boire. »

24 Les *Quatrains* ont fait couler beaucoup d'encre depuis leur première publication occidentale en 1859, et les éditions se sont multipliées jusqu'à aujourd'hui, chaque nouveau traducteur se targuant d'avoir saisi le sens profond de l'œuvre et renvoyant son prédécesseur à ses manquements. Pistes variées. D'autres ont effacé l'ivrognerie du poète, voyant dans la célébration du vin une métaphore de celle de l'*Esprit Saint* (ou de son équivalent dans l'Islam soufi de l'époque, ne pinaillons pas). D'autres l'ont dépeint comme un héros romantique perse, allié à deux de ses contemporains, le Grand Vizir Abdul Kacem et Hassan Sabbah, le fondateur de la secte des Haschichins – que du beau linge. Les plus bornés – tristes sires – ont même tenté d'invalider l'éventualité qu'un scientifique réputé de l'empire perse se perde dans des futilités poético-éthylques, attribuant son œuvre à d'autres plumes, plus tardives. Jusqu'au gouvernement iranien qui s'est fendu dans les années 1980 d'une liste officielle de *Quatrains* reconnus authentiques...

Au vrai, on ne sait pas grand chose de Khayyam, sinon qu'il est né à Nichaham (actuel Iran) d'un père marchand de tentes, qu'il était un grand mathématicien, qu'il a réformé le calendrier persan et a vécu 83 ans dans les petits papiers des vizirs. Pour le reste, beaucoup de supputations, comme autant d'invitations à reconstruire³. Convertie, Marguerite Yourcenar expliquait au sujet de Khayyam : « *Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière.* » Une piste architecturale suivie par Jean-Yves Lacroix dans *Le Cure-dent*⁴, biographie romancée du poète. Logique : face à un personnage qui offre si peu de prises, extrapoler permet de recréer les passions du poète, de leur redonner vie. Lacroix va jusqu'à tenir le compte des litres de vin bus par le poète en 83 ans de fréquentation assidue des tavernes : 104.512 ! Morale de l'histoire :

« Omar Khayyam évoque tant de raisons de s'arsouiller, pare le vin de tant de qualités, qu'il faut y voir la manière d'un zéléateur [...], et non celle d'un homme qui se justifie. »

Et pour ceux qui s'échineraient à faire de Khayyam un épiphénomène dont on ne trouverait aucun équivalent dans le monde musulman de l'époque, citons Avicenne, précurseur perse de la médecine moderne qui a gardé une réputation de soiffard fini. Quant à Rumi, grand mystique perse du XIII^e siècle, une citation résume la teneur de ses passions :

« Ô toi, verse le vin afin que je brise, comme un ivrognere querelleur, l'huis de l'éternelle prison. »

Bref, Prenez, et buvez en tous, ceci est persan.

³ Amin Maalouf s'y est par exemple employé dans *Samarcande*, récit largement fictif des tribulations des *Quatrains* et de son auteur.

⁴ Éditions Allia, 2008.